



LE JOURNAL DE
NOTRE-DAME
DE NANTES

PRINTEMPS 2026 #49



L'Edito
du Père
Sébastien

Quand la joie se met en route !

Au matin de Pâques, la joie ne reste jamais immobile. Elle se lève, elle court, elle déborde. Marie-Madeleine en fait l'expérience la première : venue en pleurant, elle repart en messagère. Entre ses pas hésitants et sa course nouvelle, une parole du Ressuscité qui résonne comme un envoi : « Va trouver mes frères » (Jean 20, 17). C'est ainsi que la joie pascalle entre dans le monde : en se mettant en route.

Cette dynamique traverse aussi notre communauté. La joie de Pâques n'est pas un sentiment fragile qu'il faudrait protéger du vent, mais une force vive qui cherche à rejoindre d'autres vies. Elle nous pousse vers ceux dont parlent les pages de ce magazine : les personnes malades ou âgées qui attendent une présence fraternelle, les catéchumènes et les néophytes dont l'enthousiasme ravive notre propre foi, les fiancés qui préparent leur avenir avec confiance, les enfants de l'éveil à la foi qui découvrent Dieu comme on découvre une lumière nouvelle. Vers chacun d'eux, nous sommes envoyés. Non par devoir, mais parce que la joie reçue ne demande qu'à circuler.

Et cette joie n'est pas seulement un élan intérieur : elle devient mission. La Résurrection n'est pas un événement à contempler de loin, mais une source qui nous met debout et nous pousse à sortir.

La mission chrétienne n'est rien d'autre que cela : laisser la joie du Christ vivant traverser nos gestes, nos paroles, nos choix. Oser aller vers ceux qui doutent, qui cherchent, qui peinent. Oser proposer, inviter, encourager. Oser croire que la joie pascalle peut ouvrir des chemins là où tout semblait fermé. La mission n'est pas un programme : c'est une contagion de lumière.

Et le mouvement ne s'arrête pas là. Ceux qui accueillent un geste, une parole, un accompagnement, une prière, deviennent à leur tour porteurs de cette joie. La visite reçue devient visite offerte. La foi accueillie devient foi partagée. Comme Marie-Madeleine, ils entendent eux aussi, parfois sans le savoir, l'appel du Christ : « Va trouver mes frères ». La joie pascalle n'est jamais un terminus : elle est un passage, une transmission, une expansion heureuse.

Laissons la joie pascalle nous mettre en route. Qu'elle traverse nos communautés, nos familles, nos engagements. Qu'elle nous apprenne à aller vers les autres avec simplicité et audace. Et qu'elle nous donne de dire, chacun à notre manière : « J'ai vu le Seigneur » (Jean 20, 18), et de le partager comme on partage une bonne nouvelle qui depuis 2000 ans cherche à illuminer toute vie.

Que votre lumière BRILLE!

Le 8 février, dimanche de la santé, en la Basilique Saint-Nicolas, c'est dans la joie et l'espérance qu'une quinzaine de personnes malades, âgées, handicapées, entourée de proches et des équipes de la Pastorale de la Santé ont reçu l'Onction des malades.

Accueilli dans la foi de l'Eglise, ce signe est puissance de réconfort, soutien dans l'épreuve et ferment pour triompher de la maladie si Dieu le veut.



Selon la foi et l'enseignement de l'Eglise catholique, c'est un des sept sacrements du Nouveau Testament, institué par le Christ, notre Seigneur, suggéré dans l'évangile de Marc (Mc 6, 13), recommandé aux fidèles et promulgué par Jacques, Apôtre et frère du Seigneur. « *L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Eglise : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon* » (Jc 5, 14-15).

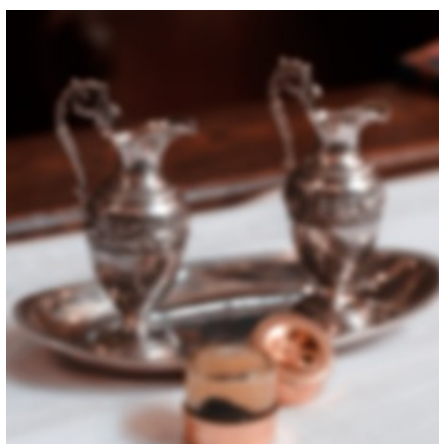
Si vous souhaitez recevoir ce sacrement, contactez le presbytère de la paroisse: 02 40 48 19 94. Un prêtre prendra contact avec vous!

Pastorale de la Santé sur notre paroisse?

Le SEM paroissial: Le SEM c'est une trentaine de bénévoles qui anime messes, célébrations en absence de prêtre, temps de prières, et autres visites fraternelles au sein de 5 établissements situés sur le secteur NDN/Saint-Clément. Il assure aussi des visites fraternelles et porte la Sainte Eucharistie au domicile des personnes isolées qui lui sont signalées. Faites-vous connaître!
didierdefroberville@gmail.com
Tél: 07 81 65 77 41

Les Veilleurs: En 2023, le diocèse de Nantes a créé au sein des paroisses un réseau de veilleurs (3 personnes sur NDN) pour les personnes en situation de handicap physique, mental, psychique ou sensoriel. En lien avec la Pastorale des Personnes en situation de Handicap (PPH), les veilleurs sont des paroissiens attentifs aux personnes en situation de handicap et à leurs familles. Ils veillent à ce que ces personnes soient accueillies dans la communauté paroissiale, qu'elles y trouvent leur place et sont attentives à leurs besoins.
ndnveilleurs@gmail.com

Au-delà de la paroisse: l'aumônerie du CHU: La mission du Service Diocésain des Aumôneries hospitalières en établissements de santé est de «Prendre soin» parmi et avec les diverses formes de soins proposées en établissements de santé. Ce «Prendre soin», adapté à la fragilité de la personne dans l'épreuve de sa maladie, est au service de sa vie et de son humanité dans toute sa dimension spirituelle. La mission du Service des Aumôneries participe ainsi à la prise en charge globale du patient. Vous allez être hospitalisé ou vous connaissez des personnes hospitalisées: pensez à demander la visite d'une personne de l'aumônerie de l'hôpital!
bp-aumonerie-catho-hd-hme@chu-nantes.fr
- Tél: 02 40 08 45 16.



Pour les autres sites contacter:
sdah44@nantes.cefr
Tél: 02 49 62 22 66 .

■ Didier Huet de Froberville

La paroisse en images



La galette des rois des bénévoles

Le dimanche 18 janvier avait lieu la traditionnelle galette des rois paroissiale. Une belle occasion de se retrouver pour faire mémoire de l'année pastorale 2025.



Radio Fidélité

Le 23 janvier, la paroisse accueillait l'émission "Le tour des clochers". Une opportunité de faire connaître le dynamisme de notre paroisse.



Retour des stations

Le 9 février, les 7 premières stations du chemin de croix de Bon-Port fraîchement restaurées ont fait leur retour à l'église. Les 7 dernières partiront se refaire une beauté après Pâques.

L'éveil à la foi : Laissez courir à moi les enfants

Samedi matin, 9 heures pile, jour de grand ménage à Saint-Nicolas. C'est le printemps... c'est surtout le Carême, alors j'ai accepté de trier le placard de la liturgie des enfants. «Merci Adèle! Au moins 20 ans que personne ne s'y est collé...». Je tourne la clé, l'étagère du haut bascule, et voilà éparpillé à mes pieds un trésor de foi en éveil, mille merveilles patiemment amassées en autant de dimanches.

M'agenouillant à hauteur de minot, je remonte le temps vers l'église de mon enfance: moi aussi j'ai été de ces oisillons, piaffant sur les dernières notes du Gloria pour s'envoler vers une Bénédicte souriante et généreuse, puits de culture, modèle de pédagogie. Forte de sa carrière d'animatrice en pastorale au lycée Externat-Chavagnes, depuis 10 ans, Bénédicte organise le planning des animateurs, multiplie textes, coloriages, bandes dessinées et autres mots fléchés, pour que les bénévoles, quels que soient leur âge et leur bagage, partagent facilement avec les enfants un contenu à la fois adapté, riche et exigeant. Attentive au moindre détail, elle rachète feutres et gommes si besoin, mais s'efface toujours elle-même, faisant vivre ce beau service tout en harmonie et fluidité.



Au fil des années, les tubes de Sœur Agathe ont remplacé les cassettes de Jo Akepsimas, les nouvelles technologies, bien utilisées, aident à mettre en valeur les évangiles... mais les enfants, pendant ces moments privilégiés, savent aussi faire silence, s'écouter, et entrer en prière. Ils jouent, réfléchissent, bricolent, trempant leurs petites mains dans les couleurs de l'eucharistie, pour en décorer toute la semaine à venir... et éventuellement un peu le tapis de la sacristie.

Au dos d'une étoile en papier doré et aux branches écornées, je découvre cette petite phrase... «Jésus,

donne du courage à mon tonton Charlie qui va avoir une greffe de foi - Anaïs». La ferveur de cette petite fille me fait sourire, et chavirer.



C'est ça aussi l'éveil à la foi: des enfants qui nous réveillent dans la nôtre, un peu routinière, paresseuse, de gamins trop gâtés. Ils nous remettent les points sur les «i», des points en forme de cœurs, simples et désintéressés: le royaume des cieux n'est-il pas à ceux qui leur ressemblent? Ludovica, Marie, Bertille, Anne-Sandrine, Sigolène, Louise, Marie-Alix, Sophie et Virginie se relaient avec bonheur auprès des enfants. Pas pour les mettre à l'écart de l'assemblée, mais pour leur donner l'élan et l'envie d'y prendre une vraie part, à leur rythme. À ce propos, peut-être l'oncle Charles, si la greffe de foi a pris, pourrait-il rejoindre l'équipe des animateurs? On manque de bonnes volontés masculines. Et moi, qui mérite un zéro pointé en rangement, incapable de jeter un seul de ces si jolis souvenirs, je sauverais mon Carême en m'engageant comme responsable à Bon-Port! Le service y est en sommeil en ce moment...

En pleine conversation entre un roi Mage tombé de la crèche et un éléphant échappé de l'arche de Noé, un doudou oublié marqué «Ursule» ne retrouvera pas son propriétaire. Le petit garçon ne l'a jamais réclamé, car en quittant la sacristie, il se savait accompagné d'un autre ami, qui adoucissait toute sa vie.

Responsable de la liturgie à Saint-Nicolas:
Bénédicte de Boussineau (b.deboussineau@gmail.com).

■ Virginie Soulé-Nan

Le néophytat : après le baptême, apprendre à habiter sa foi

La nuit de Pâques est passée. La joie est immense, profonde, parfois bouleversante. Le baptême, la confirmation, l'accueil de la communauté, la chaleur des accompagnateurs... tout cela reste comme une lumière vive dans le cœur. Et puis, assez vite, la vie reprend. Le travail, les relations, les responsabilités, les questions. Une autre étape commence, plus discrète, plus silencieuse.

Beaucoup de nouveaux baptisés le disent : après l'intensité du catéchuménat et de la vigile pascale, un vide peut apparaître. Non pas un vide de Dieu, mais une question très simple : comment vivre maintenant ? Comment être chrétien au quotidien ? Comment faire grandir ce qui a été reçu ?

C'est de cette réalité très concrète qu'est né le néophytat, l'accompagnement des néophytes.



Du cocon à la vie réelle

Pendant la préparation au baptême, tout est structuré, accompagné, porté. Les rencontres sont régulières, les repères sont là, les équipes sont attentives. Puis, une fois le sacrement reçu, chacun retourne dans sa vie, avec ce trésor encore fragile dans les mains. Beaucoup découvrent alors que la foi ne se vit pas seulement dans les temps forts, mais surtout dans l'ordinaire : au travail, dans le couple, dans la famille, dans les fragilités. Et cette foi nouvelle

change le regard. Elle n'enlève pas les difficultés, mais elle transforme la manière de les traverser. On avance autrement. On se sait moins seul.

Le néophytat est né pour accompagner ce passage : quitter peu à peu le cocon, sans être laissé seul.

Un espace pour poser les vraies questions

Dès les premières rencontres, une évidence apparaît : les néophytes portent beaucoup de questions. Des questions parfois jamais posées pendant le catéchuménat, par pudeur, par crainte de déranger, ou simplement parce qu'elles viennent plus tard.

Dans l'accompagnement des néophytes, ces questions peuvent être dites librement. Sans jugement. Sans pression. Sans obligation d'avoir tout de suite des réponses. Le groupe devient un lieu où l'on cherche ensemble, où l'on apprend à mettre des mots sur ce qui se vit à l'intérieur.

On découvre que d'autres vivent les mêmes doutes, les mêmes élans, les mêmes hésitations et aussi de nombreuses joies. Cette parole partagée fait du bien.

Une foi qui s'enracine dans la vie

Ce qui frappe dans le néophytat, c'est combien la foi vient s'enraciner dans le réel. Elle n'est pas une parenthèse spirituelle. Elle vient habiter la vie telle qu'elle est.

À travers les échanges, les partages et les questions posées, chacun, à sa manière, laisse l'Évangile rejoindre ce qu'il vit :

- les choix à poser,
- les relations à ajuster,
- les blessures à accueillir,
- les joies à reconnaître.



Peu à peu, chacun apprend à discerner qui il est comme baptisé et comment il a envie de vivre sa foi. Il n'y a pas un modèle unique. Il y a des chemins différents, des rythmes différents. Les rencontres s'articulent autour de la parole, à travers des temps de prière et des échanges avec des prêtres, des laïcs et des personnes engagées, venus partager leur parcours et leur manière de vivre leur foi. Ces témoignages offrent à chaque néophyte, selon son histoire et sa situation, des points d'appui pour se reconnaître, s'éclairer et avancer sur son chemin.

Grandir en liberté

Le néophytat est proposé sur deux ans, mais il n'est jamais une obligation. Certains y trouvent un appui pour un temps plus court, d'autres ressentent le besoin d'y rester plus longtemps. Cette liberté est importante.

L'objectif n'est pas de retenir, mais d'aider chacun à prendre son envol. À un moment donné, certains sentent que leur place est ailleurs : dans un service, un mouvement, une communauté, une autre paroisse. Et c'est très juste ainsi.

La foi n'est pas attachée à un clocher. Elle est appelée à vivre partout.



Découvrir l'Église, sa diversité

Le néophytat ouvre davantage sur l'Église dans sa diversité : paroisse, diocèse, communautés religieuses, mouvements, services. Beaucoup découvrent alors un horizon plus large que celui qu'ils connaissaient jusque-là.

Cela permet de mieux comprendre l'Église, non pas comme une structure lointaine, mais comme un corps vivant, composé de visages, d'histoires et d'appels différents. Chacun a la possibilité d'y trouver, peu à peu, sa place.

Des fruits souvent discrets, mais profonds

Les fruits du néophytat ne sont pas spectaculaires. Ils se vivent souvent à l'intérieur : une confiance plus stable, une foi moins dépendante des émotions, une liberté nouvelle, une capacité à continuer d'avancer même dans les périodes plus sèches.

Des liens fraternels se tissent. Des amitiés naissent. On apprend à marcher ensemble, sans comparaison, sans pression.

Une invitation ouverte

Le néophytat s'adresse à toute personne récemment baptisée, confirmée, ou ayant repris un chemin de foi, quel que soit son âge ou son parcours. Il n'y a pas de prérequis, sinon le désir, même fragile, de continuer à chercher Dieu.

Dans un monde souvent marqué par la solitude et la dispersion, l'accompagnement des néophytes veut être un lieu de respiration, de confiance et de croissance. Un lieu où l'on apprend, pas à pas, à habiter sa foi... et à habiter sa vie.

Virginie Albisser
Coordinatrice du néophytat
neophytesndn@gmail.com



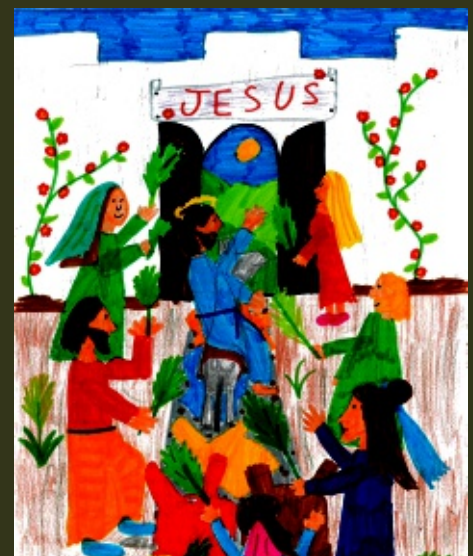
Dessine moi La fête des rameaux



Camille



Raphaëlle



Fleur

Dessins réalisés par des élèves de CM2 de l'école Saint-Michel

Avant le "Oui" : la préparation au mariage



«Un mariage n'est pas réussi seulement s'il dure, mais c'est sa qualité qui est importante. Le défi des époux chrétiens est d'être ensemble et de savoir s'aimer pour toujours».
Pape François.

Le sacrement du mariage est à la fois «force» et «mission». Une force pour aider les époux à s'aimer, jour après jour, dans la fidélité, les joies et les épreuves. Une mission: les époux sont appelés à devenir, par leur amour, «appartement témoin» de l'amour de Dieu pour tout homme... au point que l'on puisse dire «je comprends mieux comment Dieu m'aime» en regardant les époux s'aimer.

Un mariage engage la liberté de deux personnes pour toujours. Notre paroisse propose un parcours de préparation pour lequel il est demandé aux fiancés de s'inscrire, environ un an à l'avance. Deux sessions sont proposées : novembre – février ou mars – juin, animées par des couples et coordonnées par Camille et Guillaume Naret. Eux ont choisi ce service "de couple" au moment de fêter leurs dix ans de mariage, il y a quatre ans, et partagent volontiers leur expérience d'accompagnateurs : «Dans les couples de fiancés qui se préparent au mariage sur notre paroisse, l'un des deux est souvent plus moteur que l'autre... on peut presque parler parfois de «missionnaire» ! Parfois l'un est baptisé et l'autre non. De plus en plus de couples sont de nouveaux convertis, ou bien des «recommençants», qui reviennent à la Foi. Particularité de notre paroisse, nous rencontrons tous les profils socio-professionnels, des âges très différents aussi, même si on a de moins en moins de «petits jeunes» et que la moyenne d'âge est désormais plutôt autour de 30-35 ans. Pour continuer dans les chiffres, chaque session compte environ 25 couples, dont 1/3 se marie effectivement sur la paroisse».

Ce parcours de préparation se déroule sur un peu plus de trois mois. D'abord trois soirées, chacune construite autour d'un thème : l'engagement, la communication et la gestion des conflits. Vient ensuite un week-end de retraite, un peu plus spirituel, et enfin une soirée à quatre, où les fiancés sont reçus à dîner chez leur couple accompagnateur. Camille et

Guillaume Naret insistent sur ce qui les anime : *«Comment témoigner, et surtout comment témoigner justement par rapport aux personnes que l'on accompagne ?»*. C'est un service où l'on est à la fois témoins et missionnaires, en invitant les fiancés à se mettre -se remettre- à prier, à une pratique plus régulière...

Autre couple accompagnateur, Dominique et Sybil Mouillé témoignent eux aussi de leurs admirations multiples depuis le début de ce service il y a 4 ans : admiration pour ces jeunes couples qui, souvent, ne sont pas -ou peu- dans un milieu chrétien pratiquant et s'engagent dans cette préparation au mariage, admiration aussi pour ces jeunes qui se lient très vite entre eux et s'entraident, qui sont à l'écoute et avides de connaissances spirituelles, et ont un réel désir de bien réussir leur célébration de mariage dans les moindres détails, en particulier la réalisation du livret de messe. Ils complètent : *«certains prennent des engagements ecclésiaux après leur mariage, d'autres gardent des liens avec nous... Invitations pour la plupart à leur mariage, aux baptêmes de leurs enfants, à dîner... Nous en sommes toujours très touchés !»*.

Ils ajoutent : *«Pour nous qui sommes mariés depuis de longues années, c'est une joie renouvelée de découvrir à chaque fois les projets de ces jeunes et toutes les richesses de leur cheminement vers la construction d'un mariage chrétien. C'est enthousiasmant de partager des valeurs avec les fiancés, et ce malgré la différence de génération ! Nous sommes à chaque fois émerveillés de ce que le Seigneur peut mettre dans le cœur de ces jeunes qui décident de s'engager pour vivre leur amour avec Lui.»*

Si vous êtes liés à la paroisse Notre-Dame-de-Nantes (lieu de votre habitation, celle de vos parents, communauté où vous pratiquez le dimanche...), vous pouvez prendre rendez-vous avec Agnès Dubois, assistante paroissiale.

Secrétariat paroissial : notredamedenantes@free.fr.

■ Aulde Brochard





A l'occasion du carême de cette année 2026, le diocèse nous offre de vivre des soirées conférence et prière, chacun des cinq vendredis de ce temps liturgique. Le thème de ces soirées a pour titre «Familles et société: le défi de l'Amour». Cette proposition s'inscrit dans une invitation à (re)découvrir l'exhortation apostolique sur l'amour dans la famille : La joie de l'amour (Amoris Laetitia). Le 19 mars 2026 marquera le 10ème anniversaire de la promulgation de ce texte important de l'Église. «La joie de l'amour qui est vécue dans les familles est aussi la joie de l'Église»: voici la phrase d'ouverture de ce texte magistériel du Pape François, fruit de la démarche synodale sur la famille en 2014 et 2015.

Voici donc une belle opportunité de nous laisser guider par des théologiens pour nourrir notre intelligence et nous laisser porter par la musique et le chant pour prier ensemble. Ces soirées peuvent être vécues en présentiel de 20h00 à 21h30 à la maison diocésaine Saint-Clair (7 chemin de la Censive du Tertre) ou bien en direct ou en rediffusion sur la chaîne YouTube du diocèse de Nantes (<https://www.youtube.com/@DioceseNantes44>). Chacun des conférenciers approfondira un des nombreux axes développés dans l'exhortation apostolique:

27 février: Dieu, source de tout Amour. Monseigneur Benoît Bertrand,

6 mars: L'amour est-il intéressé ? M. Denis Moreau

13 mars: Donner ses chances à la vie, une urgence pour aujourd'hui. Madame Sylvie Barth

20 mars : La joie d'aimer en vérité. Madame Marie-Dominique Trébuchet

27 mars : La spiritualité conjugale : embrasser ensemble la joie et la croix. Monsieur Bertrand Dumas

Et comme un prolongement heureux de ce temps consacré à réfléchir et à nous unir à toutes les familles, la belle tradition du pèlerinage des vocation du 1er mai se renouvelle cette année. La famille est bien souvent le creuset de toute vocation parce que «c'est dans la famille que mûrit la première expérience ecclésiale de la communion entre les personnes, où se reflète, par grâce, le mystère de la Sainte Trinité.» (Amoris Laetitia 31). Tous sont invités à venir cette année à Pontchâteau pour vivre en diocèse une marche, des animations pour tous les âges et célébrer ensemble la complémentarité des vocations.

<https://www.diocese44.fr/pele-des-vocations/>

■ Catherine Morio

Au service de la paroisse

Les nouveaux visages des prêtres (suite)



Père Serge Dabiré, , prêtre étudiant.



Arrivé début septembre dernier sur notre ensemble paroissial, il réside au presbytère de Saint-Clément.

Originaire du diocèse de Diabougou au sud-ouest du Burkina-Faso en Afrique de l'Ouest, il est le 3ème d'une famille de 4 enfants. Il a été ordonné prêtre le 15 octobre 2017 pour ce même diocèse. Après une année comme vicaire en paroisse, il a été secrétaire particulier de l'évêque de Diabougou jusqu'en 2022 où il a été envoyé en France, pour des études de Droit Canonique, à l'Institut Catholique de Paris. Il était alors accueilli dans le diocèse de Nanterre, pendant trois ans. Après l'obtention de la licence canonique et à la faveur d'un accord entre notre diocèse et son diocèse d'origine, le P. Serge est arrivé à Nantes il y a donc quelques mois. Il poursuit ses études à la Catho de Paris et commence une thèse de doctorat.

Une mission particulière lui a été confiée : il est conseiller spirituel d'une équipe nantaise EDC (Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens).

Le P. Serge remercie les paroissiens pour la fraternelle et chaleureuse simplicité de leur accueil !

Père Don Corneille Agré, prêtre étudiant.



Né en 1981 en Côte-d'Ivoire, Don Corneille a été ordonné le 10 janvier 2015 pour le diocèse de Yopougon.

Il est arrivé à Clisson en 2024 pour la suite de ses études. Il est actuellement en 2ème année de licence de théologie à la Catho d'Angers et habite maintenant au presbytère de Saint-Nicolas. «Je suis vicaire dominical», dit-il. «Je me suis vu confier la messe du dimanche au monastère de la Visitation».

Don Corneille aime la lecture, écrire ses homélies et des méditations, marcher et faire des footings.

■ Aulde Brochard

Jumelage Haïti

Dieu seul me suffit

En janvier 2019 sœur Helena nous accueillait à la Mission Saint-Gabriel à Canaan avec son sourire légendaire, sourire qui était son identité. Elle venait d'arriver à la Mission accompagnée de deux autres sœurs. Son but, faire vivre ce lieu et témoigner de l'amour du Christ. Elle vivait là dans le dénuement et dans la joie, répétant inlassablement ces mots, Dieu seul me suffit.

Elle assumait auprès des plus pauvres de Canaan une présence prophétique, préparait une cinquantaine d'enfants au baptême et animait l'école au sein de la Mission.

Avant Noël, un samedi matin après le petit déjeuner, sœur Helena a fait un malaise. Les routes, bloquées par les gangs, ont rendu son transfert en voiture vers l'hôpital de Port-au-Prince impossible. Madame Cazaux, comptable de l'école, l'a transportée à moto. Malheureusement, après plusieurs heures,

bringuebalée sur des chemins de terre, les médecins n'ont pu la réanimer.

Sœur Helena Zobo fait partie des milliers de victimes de la situation sécuritaire délétaire vécue en Haïti.

Et cette situation ne s'améliore pas. La violence s'est intensifiée et étendue géographiquement exacerbant l'insécurité alimentaire et l'instabilité. La pauvreté augmente. Les Haïtiens qui allaient «chercher la vie» chaque matin et vivaient en grande majorité des marchés de rue, ne trouvent plus de provisions accessibles à cause des gangs qui contrôlent les routes et rançonnent la population.

De nombreux établissements de santé fonctionnent au ralenti et, durant l'année scolaire 2024-2025, 1600 écoles ont fermé en raison des violences privant 1,5 millions d'enfants d'accès à l'éducation.



Face à cette situation chaotique, nous poursuivons et offrons le témoignage, à ceux qui n'ont plus la force d'espérer, que la lumière n'est jamais totalement éteinte.

À la Mission Saint-Gabriel une nouvelle équipe est en place, et maintient une goutte d'espérance.

L'école, lieu de protection, permettant de sortir les enfants des dangers de la rue accueille aujourd'hui plus de 250 enfants tant à Canaan qu'à Santo.

Les travaux de rénovation du dispensaire de la Mission sont à l'étude, et devraient débuter au cours du premier semestre 2026.

Dieu seul me suffit, répétait inlassablement sœur Helena.

■ Brigitte Ferry



Infos pratiques

PAROISSE NOTRE DAME DE NANTES
5 rue Affre 44000 Nantes
02 40 48 19 94

Mail : notredamedenantes@free.fr
Web : notredamedenantes.com

COMITÉ ÉDITORIAL
Père Sébastien Catrou, Laurent Caron, Aulde Brochard, Agnès Dubois

MESSSES DOMINICALES

SAMEDI
18h00 (Saint-Nicolas)

DIMANCHE
10h00 (Saint-Nicolas)
10h30 (Notre-Dame de Bon-Port)
11h30 (Sainte-Croix)
18h00 (Saint-Nicolas)

MESSSES EN SEMAINE

07h15 le mercredi et vendredi (Saint-Nicolas)
09h00 du mardi au vendredi (Notre-Dame de Bon-Port)
hors vacances scolaires
11h15 le mercredi, vendredi et samedi (Sainte-Croix)
12h15 le mardi et jeudi (Sainte-Croix)
19h00 du lundi au vendredi (Saint-Nicolas)